

pouvoir posséder une maison unifamiliale convenable sur un morceau de terrain de dimensions raisonnables, il faut s'éloigner du centre-ville, parce que c'est là qu'on trouve une forte densité de population, des immeubles en hauteur et des loyers très élevés, souvent fortement subventionnés. Je ne suis pas certain que ce soit là la voie à suivre. Si les citoyens qui veulent y habiter persistent à le faire, ils doivent accepter la forte densité de population, les immeubles en hauteur et les loyers élevés. Je m'oppose à l'octroi de subventions, et j'utiliserais plutôt ces fonds de façon plus constructive en créant des collectivités plus humanisantes où l'on peut trouver de la verdure, de l'air pur et des espaces réservés à des fins de loisir.

Mon collègue, le député de Calgary-Nord (M. Williams) rencontre peut-être à Calgary les mêmes difficultés que celles que nous éprouvons à Toronto. L'inflation dans le secteur du logement touche surtout les jeunes. A ma libération de l'armée, j'ai acheté une maison pour \$7,600, montant qui me paraissait outré à ce temps-là. Elle était située bien loin dans York-Nord, dans le Toronto métropolitain d'aujourd'hui. On me traitait de fou, moi le premier, mais je ne pouvais pas faire autrement. C'était ma première maison; j'ai progressé depuis et je possède maintenant une maison convenable, très ancienne, je dois dire, mais dont je suis très fier. Elle vaut maintenant vingt fois le montant que j'ai déboursé. Mais au moins c'était un début.

La maison avait deux chambres à coucher, une petite salle de bains et une cuisine dépourvue de tout appareil automatique moderne. Le garage était attenant, mais l'entrée n'était pas asphaltée. C'était beaucoup mieux que de demeurer chez mes parents ou dans un appartement, car je n'envie pas ceux qui préfèrent vivre en appartement. C'était assez pour un début. Aujourd'hui les maisons ont deux salles de bain et demie, une salle de jeux finie; bon nombre ont un boudoir, une bibliothèque et un jardin paysager. A mon avis, c'est plus que ce à quoi on s'attend. A quoi au juste devrait-on s'attendre? C'est très bien pour les gens qui en ont les moyens, mais nous devons nous occuper de ceux qui ne les ont pas.

Le facteur déterminant est le prix des terrains viabilisés qui coûtent tellement cher qu'on ne peut y construire que des maisons luxueuses. Il faut voir, autour de la ferme expérimentale d'Ottawa, comme les maisons construites pendant la dernière guerre, comme habitations temporaires, sont jolies. Avec les années, les fleurs et les arbres ont poussé. Elles sont très satisfaisantes pour un jeune ménage qui, plus tard, peut se loger ailleurs. Elles suffisent aussi pour les personnes âgées. Je crois que nous avons oublié l'utilité de ce genre de maison.

La semaine dernière, dans ma circonscription, à Richmond Hill, il y a eu une exposition de maisons mobiles. Ce ne sont pas vraiment des maisons mobiles, mais des maisons préfabriquées. A mon grand étonnement, je les ai trouvées très agréables. Elles sont plus logeables que n'importe quel appartement ordinaire que j'ai vu. Elles sont bien équipées et coûtent de \$18,000 à \$20,000. Elles sont complètement meublées. Dans certaines, il y a une lessiveuse et une sècheuse, dans toutes un réfrigérateur et une cuisinière. Elles sont très jolies. On ne voudrait peut-être pas y habiter toute sa vie, mais c'est suffisant pour commencer, ou bien pour prendre sa retraite quand les enfants sont établis.

Nous ne sommes pas obligés de chercher des maisons de \$40,000, de \$50,000, de \$60,000 ou de \$80,000. Ce ne sont pas tous les Canadiens qui ont droit à un petit château. Toute

Affaires urbaines

proportion gardée, c'est ce dont il s'agit. Nous parlons de gens qui sont obligés d'acheter des maisons qui sont bien trop chères pour eux. Nous devons faire preuve de vigilance, car les villes sont en train de devenir étouffantes. Il s'y passe beaucoup de choses. Je suis né et j'ai grandi à Toronto et j'aime bien ma ville. J'ai vécu dans toutes les provinces du Canada et à l'étranger, mais je suis toujours heureux de rentrer chez moi. Pourtant, les villes sont étouffantes et plus elles grandissent, plus il est difficile d'y vivre.

Il faut pouvoir échapper à la tension. Nous pouvons le constater à Ottawa, qui a l'avantage d'être situé tout près du parc national de la Gatineau. Je suis resté à Ottawa cette fin de semaine et hier j'ai fait du ski de randonnée dans le parc. On peut s'y rendre en 15 minutes et c'est très beau. Les habitants d'Ottawa, même s'ils ont un problème de logement à cause du prix exorbitant des maisons, peuvent tout de même vivre une vie plus ou moins normale. A Toronto, on a fait du beau travail en ce qui concerne les parcs, mais il faut continuer dans la même veine. Malheureusement, à Toronto, nous avons asphalté une superbe ravin boisé, un grand atout, au fond duquel coulait une rivière, pour en faire la promenade de Don Valley. C'est bien regrettable. La circulation en est facilitée mais au prix d'un sacrifice.

J'exhorte les habitants de ma province et de ma région à s'intéresser davantage aux parcs urbains nationaux. Le ministre lui-même, je crois, les a exhortés à donner suite à l'initiative qui a doté Toronto de son parc en bordure du lac. La ville de Toronto est propriétaire de la prison-ferme de Langstaffe dans ma circonscription. Elle compte 640 acres et est située au nord de la ville. J'ai supplié le maire de Richmond Hill, Mr. Lazenby et le maire de Toronto, M. Crombie, de ne jamais la céder à des grandes entreprises en construction. On a voulu y construire un stade fermé. Je m'y suis opposé. Je ne suis peut-être pas très populaire avec eux, mais je pourrais faire, je crois, des choses tout à fait originales avec ce terrain en le reboisant. Pas un parc pour les campeurs mais un endroit où les arbres poussent de sorte que les enfants de la ville pourraient s'y rendre et voir des arbres pousser. On pourrait le transformer en une sorte de parc des loisirs. Je dis, plantons des arbres. On pourra toujours les couper s'il y en a trop, mais plantons-les d'abord. Ils mettent des années à pousser. Ils produisent de l'oxygène, et sont une force rajeunissante pour la vie urbaine.

● (2040)

Il est aussi question de 18,000 acres pour un grand aéroport. Monsieur l'Orateur, on pourrait en faire une sorte de parc de la Gatineau pour Toronto. Même si l'on y construit un aéroport, celui-ci n'en prendrait qu'une petite partie, peut-être le quart des 18,000 acres. Le reste pourrait être transformé en parc, avec des arbres, des ruisseaux, des étangs, des loisirs. On en a besoin maintenant et si notre débat porte sur cela...

Une voix: Il porte sur l'habitation.

M. Danson: Il porte aussi sur les affaires urbaines et vous ne pouvez séparer l'une de l'autre. Nous avons besoin d'un apport soutenu de fonds fédéraux pour permettre aux provinces d'effectuer une planification judicieuse, afin que nous puissions obtenir beaucoup de terrains viabilisés dans les régions urbaines sur lesquels les gens pourront se construire des maisons. Cependant, je ne recommande pas que ces maisons soient de qualité médiocre. Je pense à des